

32^{ème} dimanche Année A 2020

Méditation sur les lectures : Sg 6, 12-16 ; 1 Th 4, 13-18 ; Mt 25, 1-13

Dimanche 8 novembre 2020

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Première lecture : Sagesse 6,12-16.

Quand on ouvre un livre qui parle de sagesse, on s'attend à trouver un discours philosophique, puisque ce mot (philo sophia) veut dire « amour de la sagesse ». Surprise, à la lecture de notre texte, il s'agit de la description d'une personne. Et une personne qui se propose à être rencontrée. On dirait aujourd'hui qu'elle « drague » : « *elle va et vient à la recherche de ceux qui sont digne d'elle !* » « *Elle vient à leur rencontre... aux détours des sentiers... avec un visage souriant !* ». Pour ce livre de la Bible, écrit directement en grec, à peine 50 ans avant Jésus, la sagesse n'est pas un savoir, c'est l'irruption de quelqu'un dans ma vie. Et il y a, dans le texte, plus de verbes pour dire ce que fait cette personne, nommée « *Sagesse* », que pour dire ce que doivent faire ceux qui la cherchent. En fait, c'est elle qui nous cherche, c'est elle qui vient à notre « *rencontre* », qui se laisse aisément trouver. De notre côté, nous avons seulement à l'aimer, à la mettre dans notre vie. On peut penser que ce texte est une critique de la philosophie des grecs, très influents dans le monde juif de l'époque. Les grecs multipliaient les discours sans faire vraiment avancer une vision du monde convaincante. Mettre Dieu dans notre vie est une lumière immédiate et totale sur notre histoire. La rencontre avec Dieu est une plénitude pour notre vie.

Deuxième lecture : 1^{ère} lettre de Paul aux Thessaloniens 4,13-18.

Souvent, dans ses lettres, Paul répond à des questions. Nous ne savons pas exactement qu'elle était la question. Nous pouvons la deviner en lisant la réponse. Dans le petit passage qu'il nous est donné de lire aujourd'hui, nous pouvons penser que la question portait sur la mort. Les chrétiens se demandaient pourquoi et comment ils devaient mourir alors que leur Seigneur, lui, était ressuscité. Comme l'un des verbes grecs pour dire « ressuscité » était « réveillé » (l'autre verbe était « relevé »), Paul parle de « *ceux qui se sont endormis dans la mort* », mais il s'agit bien de la dure réalité de mourir. Le « *réconfort* » que Paul apporte en s'appuyant « *sur la parole du Seigneur* », c'est que Jésus est descendu dans notre mort pour nous y saisir et nous « *emmener avec lui* ». Curieusement, comme dans la première lecture, ce n'est pas nous qui avons à monter au ciel, c'est « *Le Seigneur lui-même qui descendra du ciel* » pour nous « *emporter* ». Et nous

retrouvons le mot « *rencontre* » pour être « *pour toujours avec le Seigneur* ». La rencontre avec Dieu est bien, pour Paul, le but, « *l'espérance* » de notre vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25,1-13.

Le chapitre 25 de Matthieu nous rapporte trois paraboles de Jésus prononcées un ou deux jours avant son arrestation et sa mort. C'est comme, en hâte, un ultime message adressé à ses disciples. Cette hâte, cette urgence se retrouve dans les trois paraboles. On pourrait penser à l'urgence de se protéger devant un danger qui s'approche, comme nous le vivons, en ce moment, devant le danger de la pandémie de la Covid 19. Mais non, ce qui survient n'est pas quelque chose, c'est une personne, dans les trois paraboles : « *Voici l'époux, sortez à sa rencontre* » dans la première ; « *longtemps après arrive le maître* » dans la deuxième ; « *Quand le Fils de l'homme viendra* » dans la troisième. Comme si Jésus lui-même ne vivait pas la torture et la mort qui s'approchent de lui comme un danger mais comme une rencontre.

Dans les paraboles, comme pour lui-même, cette rencontre est l'heure de vérité. Jésus nous invite, dans ces trois paraboles, à ne pas oublier qu'il y a dans nos vies une heure de vérité. Pour Jésus lui-même, c'est l'heure de vérité qui s'approche, la vérité de l'amour. Jésus va-t-il aimer ses ennemis tandis qu'ils le frapperont ? Jésus va-t-il conserver son amour pour son Père tandis qu'il va être abandonné à la mort ?

Aujourd'hui, Jésus fait une parabole autour d'un mariage. La nuit tombe vite en Palestine. Le cortège de l'époux traverse la ville au rythme des chants et des battements de main, en direction de la maison de l'épouse (je l'ai vécu ainsi, il y a quelques années, en Haute Galilée). Les demoiselles d'honneur de l'épouse devront sortir avec des lampes à huile pour faire une haie d'honneur au moment où l'époux se présentera devant la maison de l'épouse. C'est une parabole : « *Le Royaume des Cieux est comparable à ...* ». Nous devons donc décrypter : cette noce est ce vers quoi nous entraîne l'histoire. L'époux est Celui qui vient, comme dans les deux premières lectures, Dieu à notre rencontre. L'épouse n'est pas mise en scène, comme si elle était cachée dans le ciel, c'est la communion des saints. D'ailleurs, dans un mariage en Palestine, l'épouse ne se montre pas avant le mariage. Les demoiselles d'honneur, c'est nous. Nous sommes « *invités à ces noces* ».

Et au centre de la parabole de Jésus, l'heure de vérité : « *Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.* » Comme dans toutes les paraboles de Jésus, il faut déceler ce qui donne du sens à la parabole. Ici, au moment de l'heure de vérité, il y a quelque chose qu'on ne peut pas faire à la place de l'autre. Chaque demoiselle d'honneur avait une place à tenir et l'une ne peut pas tenir deux places pour aider une autre. Il faut donc se demander ce que

je ne peux pas faire à la place d'un autre. Il y a plein de choses que je peux faire à leur place pour aider les autres, mais il y a une seule chose que je ne peux pas faire à la place d'un autre, c'est aimer. Je ne peux pas aimer quelqu'un à votre place ! Je peux l'aimer, mais ce sera mon amour et pas le vôtre. Le vôtre lui manquera toujours.

Jésus voit venir l'heure de vérité à toute vitesse. Mais il sait que pour beaucoup, la venue de cette heure « *prend son temps* » (c'est la bonne traduction de « *l'époux tardait* »). Ce temps est une grâce, le temps est un cadeau, il faut le vivre intensément sans s'endormir. Il faut « *veiller* » à espérer Celui qui vient. Veiller dans l'amour. Quand Jésus dit : « *vous ne savez ni le jour ni l'heure* », il ne demande pas : « ayez de l'huile ! », il demande « *veillez !* », et en décryptant la parabole nous pouvons traduire : « aimez ! ».

Les trois paraboles du chapitre 25 de Matthieu déclinent ce même appel : Veillez dans l'amour (la première) ; Démultipliez votre amour (la deuxième) ; Vous serez jugés sur l'amour (la troisième).

Cinq des demoiselles d'honneur, la moitié, pour faire bonne mesure, étaient insouciantes (le texte grec dit même « *folles* »). L'insouciance de beaucoup de nos contemporains est dramatique. C'est ce drame que décrit le pape François dans sa lettre : « *Tous frères* ». Trop de femmes et d'hommes vivent à côté les uns des autres sans rien construire entre eux, sans chercher à se connaître et à s'aimer, ils ne sont pas frères. Jusqu'au bout, Jésus s'est approché de tous, de ses pires ennemis, il a cherché à les comprendre et à les aimer, il a prié son Père : « *pardonne-leur, ils ne savent pas* ». Mais ultimement, quand il sera l'heure d'entrer dans la salle des noces, dans la communion du Royaume, le drame va se nouer ainsi : certains ne connaîtront pas les autres. C'est-à-dire que certains, mis en présence d'autres, diront : « *je ne vous connais pas* » ! Alors qu'ils sont frères ! Mais comme ils n'auront construit aucune fraternité, aucune rencontre, ils seront comme devant un mur et non pas devant une personne frère. La phrase finale de la parabole de Jésus est terrible : « *Je ne vous connais pas !* ». Dans la mise en scène de la parabole, on se demande qui prononce cette phrase. Ce sont les cinq folles qui s'adressent à quelqu'un de l'autre côté de la porte fermée : « Monsieur, monsieur, ouvre-nous ! ». Et de l'autre côté de la porte la voix dit : « *Je ne vous connais pas* ». Cette parole n'est pas un jugement, c'est une constatation. Et elle n'est pas unilatérale de la part de celui qui parle, les cinq folles ne savent pas à qui elles parlent, elles ne le connaissent pas !

C'est ce qui peut nous arriver de pire. Il vaut mieux être ennemis, se reconnaître comme ennemis, que de ne pas se connaître du tout. Se reconnaître comme ennemis laisse un chemin ouvert à parcourir ensemble. A être des frères ennemis, on reste frères. Mais ne

pas se connaître du tout ! Se dire les uns aux autres : « *je ne vous connais pas* », c'est avoir tué l'humain en nous, en l'ayant tué en l'autre.

Les trois paraboles de Matthieu 25 vont avoir une finale dramatique. Il faut que Jésus se sente à l'heure de vérité pour être aussi dramatique. Jésus n'a pas de difficulté à aimer ses ennemis, ils ont tous un côté émouvant de sincérité. Mais Jésus sent que le pire est possible, la déshumanisation complète, le vide d'humain. Alors il lance ces derniers appels.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE